

CONTEXTUALISATION ET APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS AU PRIMAIRE EN CÔTE D'IVOIRE

Bakary SYLLA

Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel (IPNEPT)
syllabakus1@gmail.com

Résumé : Ce présent article se propose de comprendre l'importance de la prise en compte de l'environnement sociolinguistique et culturel des apprenants dans le processus enseignement / apprentissage du français au primaire en Côte d'Ivoire. L'étude s'est appuyée donc sur des données recueillies à l'issue de l'administration d'un questionnaire, et d'entretiens semi-guidés ou plus libres. Pour mener à bien une telle étude la théorie de la didactique convergente a été priorisée. Ainsi, l'une des problématiques que soulève le système éducatif ivoirien est la non-prise en compte des besoins langagiers des apprenants dans la construction des savoirs scolaires. Or, l'enseignement de la langue maternelle assure un équilibre psychologique dans les apprentissages et une meilleure relation pédagogique pour la maîtrise du français. Toute réforme de l'enseignement du français nécessite la prise en compte de la diversité linguistique qui a des conséquences sur les pratiques éducatives, car si les enseignants ont à travailler dans ce sens, il convient de les y former. Par ailleurs, la langue n'est pas seulement une matière à connaître mais elle va au-delà des considérations théoriques liées à son acquisition, elle est le moyen d'enseignement, de transmission et de conservation de la culture des peuples. La langue maternelle devient pour la culture des individus, ce qu'est le cerveau pour la vie humaine.

Mots-clés : Environnement sociolinguistique, pratiques éducatives, enseignement/ apprentissage, la didactique convergente, langue maternelle.

CONTEXTUALIZATION AND LEARNING FRENCH AT PRIMARY SCHOOL IN CÔTE D'IVOIRE

Abstract: This article aims to understand the importance of taking into account the sociolinguistic and cultural environment of learners in the teaching-learning process of French at primary level in Côte d'Ivoire. The study was therefore based on data collected after the administration of a questionnaire, and semi-guided or more open interviews. To carry out such a study, the theory of convergent didactics was prioritized. Thus, one of the problems raised by the Ivorian education system is the failure to consider the language needs of learners in the construction of school knowledge. However, the teaching of the mother tongue ensures a psychological balance in learning and a better pedagogical relationship for the mastery of French. Any reform of the teaching of French requires considering linguistic diversity which has consequences on educational practices, because if teachers have to work in this direction, they should be trained in it. Moreover, language is not only a subject to know but it goes beyond the theoretical considerations related to its acquisition, it is the means of teaching, transmission and conservation of the culture of peoples. The mother tongue becomes for the culture of individuals what the brain is for human life.

Keywords: Sociolinguistic environment, educational practices, teaching/ learning, convergent didactics, mother tongue

Introduction

A l'instar des autres pays africains, la Côte d'Ivoire est un pays fortement hétérogène du point de vue linguistique et culturelle avec à la clé une soixantaine de langues nationales dont aucune ne joue le rôle de véhicule interethnique et de medium d'enseignement. Ainsi, cette situation dénote une volonté politique affichée des autorités à transcender tous les clivages ethniques. S'il est avéré que l'objectif d'une telle démarche tenait à éviter le repli identitaire. Il faut noter cependant que cette situation ne saurait se faire sans avoir de conséquences notables dans certains contextes notamment le contexte du système éducatif. Car la méconnaissance des langues locales dans la quasi-totalité des programmes de réajustement pédagogique impacte souvent les résultats de certains apprenants. Ainsi :

La langue n'est pas seulement une matière à connaître ou un moyen de socialisation de l'individu mais elle va au-delà des considérations théoriques liées à son acquisition, elle est le moyen d'enseignement, de transmission et de conservation de la culture des peuples. La langue maternelle devient pour la culture des individus, ce qu'est le cerveau pour la vie humaine.

Séka (2017 : 10)

Le processus d'enseignement /apprentissage du français dans ce pays se déroule dans un contexte multilingue. La gestion de ce multilinguisme se révèle très complexe en raison du statut privilégié de la langue française et de l'incidence de ce facteur sur la scolarisation des enfants. Aussi, sous l'influence des langues locales, le français a donné naissance à plusieurs variétés endogènes, l'accès de tous les enfants à une éducation primaire de qualité est freiné, notamment pour les populations rurales, par la difficulté d'acquisition de la langue française, qui fait office de moyen et d'objet d'enseignement dès la première année d'apprentissage scolaire. Dans un tel contexte multilingue, Brou Clémentine (2008 : 15) souligne que « le français enseigné comme une langue maternelle, pose des difficultés aux apprenants en raison du déphasage entre le contenu des cours en classe et la situation sociolinguistique environnante. » Une telle situation nous amène à nous interroger sur la problématique suivante : Comment la contextualisation de l'enseignement /apprentissage du français peut-elle impacter les rendements des apprenants au primaire en lecture? Quelle didactique peut-on proposer pour une prise en compte efficiente des préoccupations des apprenants ? Cet article essaiera d'apporter des réponses à ces interrogations en présentant ensuite les difficultés de l'enseignement du français en contexte multilingue ivoirien et enfin montrer l'importance de la prise en compte des réalités sociolinguistiques et culturelles des apprenants dans l'enseignement du français au primaire. Nous serons ainsi amené à présenter, tour à tour, le contexte de l'étude, le cadre théorique et méthodologique de l'étude, les résultats de l'enquête de terrain et les pistes de réflexion qui en découlent

1. Aspects contextuel, théorique et méthodologique de l'étude

1.1. Contexte

La présente étude s'appuie sur les résultats de l'enquête que nous avons réalisée dans quelques écoles primaires en Côte d'Ivoire. Cette enquête avait pour but de comprendre l'importance de la prise en compte de l'environnement sociolinguistique et culturel de l'apprenant dans le processus enseignement-apprentissage du français au primaire dans ce pays. Elle s'est déroulée dans les villes de Béoumi, Korhogo, Man et Abidjan. Un questionnaire a été administré à 200 personnes à différents profils (enseignants, apprenants). Dans le cadre de cette contribution, seulement les résultats liés au contexte sociolinguistique seront pris en compte. La question de la contextualisation et de la prise en compte des langues maternelles dans l'apprentissage du français s'avère nécessaire. C'est dans cette optique Brou-Diallo C (2011) aborde la problématique de l'usage de la langue maternelle comme moyen d'enseignement du français dans un contexte où le français est une langue seconde. A cet effet, elle souligne que :

Pour optimiser la réussite scolaire des enfants, la langue d'enseignement devrait être de prime abord la langue maternelle de ceux-ci, avant l'introduction de la langue seconde (le français). Ainsi alphabétisé dans la langue maternelle, l'enfant peut partir de l'expérience langagière acquise dans celle-ci pour pouvoir accéder à la conscience phonétique du français.

Brou-Diallo C (2011 : 43)

La question de la place du français unique médium d'enseignement dans un contexte plurilingue et celle des rapports entre langue et représentation sont d'autant plus cruciales pour le linguiste et le sociolinguiste qu'elles ne concernent pas seulement leurs objets d'étude, mais aussi leurs méthodes (B. Maurer et P.Y. Raccach 1998 : 5).

1.1. Cadre théorique

Les acquis linguistiques des apprenants jouent un rôle important dans le cadre de l'enseignement-apprentissage du français à l'école. De fait, depuis 1953 l'Unesco reconnaît les avantages cognitifs et émotionnels de la langue maternelle et en recommande l'emploi systématique en classe pour y promouvoir une communication authentique. Depuis cette date de nombreux travaux de recherche comme ceux de (Lise Lezouret et Marie-Chatry Komarek 2007) ont montré que la qualité de l'éducation de base dépend à la fois de la qualité des rapports qui s'établissent en classe entre enseignants et enseignés, et du respect des valeurs culturelles des apprenants. Cette pratique didactique favorise une réflexion d'ensemble et plus approfondie, plus accrue sur les langues en présence, les idéologies linguistiques qui « accompagnent » ces langues, les cultures métalinguistiques des enseignants et des apprenants, de même que la prise en compte du contexte éducatif et socioculturel. Ce concept appliqué à la didactique des langues se décline en une dualité dimensionnelle : la dimension intersystémique des deux langues envisagées et la description intrasystémique de chacune des langues en présence en vue de rendre efficace leur enseignement/apprentissage. Ce qui consiste à rechercher, dans l'analyse des deux langues en présence, selon (M. S. Diallo 2010 : 56), les règles de convergence intersystémiques mais aussi de

divergences autour desquelles bâtir une didactique convergente en capitalisant chez l'apprenant les éléments de compétence acquis en langue première. Pour (S. Diallo 2010 : 10), « en explicitant la grammaire intériorisée de la langue familiale de l'élève francophone d'Afrique, d'une part, et en centrant la didactique de la nouvelle langue (ici le français) sur les aspects cognitifs transférables de la langue première (L1) vers la langue seconde (L2), d'autre part, il est possible d'optimiser l'enseignement/ apprentissage de la langue seconde en rendant son appropriation par l'élève plus adoucie ». Mamadou et al. (2010 : 59) font remarquer que la règle grammaticale doit être un point de méthodologie de réglage didactique d'une règle permettant de passer d'une langue à une autre en opérant un transfert de représentation grammaticale plus facile, car, selon lui, ce sont les bonnes représentations linguistiques qui accélèrent les processus d'appropriation en situation d'apprentissage.

1.2. Méthodologie de l'étude

L'étude s'est appuyée sur des données recueillies à l'issue de l'administration d'un questionnaire, et d'entretiens semi-guidés ou plus libres. Nous avons relevé au cours d'interactions langagières différentes, la diversité d'opinions des locuteurs quant à la contextualisation de l'enseignement du français en tant qu'unique médium d'enseignement au primaire en Côte d'Ivoire. Notre choix concernant le type d'enquête à effectuer n'était pas uniquement motivé par la prépondérance de certaines techniques de collecte de données dans l'étude des représentations en sociolinguistique, et ce, même si nous partageons les raisons qui justifient l'emploi fréquent de l'entretien semi-directif dans ce type d'observation. Nous avons estimé que l'administration d'un questionnaire, la conduite d'entretiens semi-directifs ou plus libres étaient les techniques d'enquête les plus à même de nous permettre d'accéder aux différents aspects des représentations d'un point de vue linguistique. En effet, s'il n'existe pas de méthodologie parfaite, permettant d'appréhender de manière exhaustive le phénomène étudié (C. Petitjean 2009 : 111), il est toutefois préférable de privilégier la méthode rendant possible une approche de celui-ci qui soit la plus complète possible. Ainsi, pour une question d'efficacité didactique, celle de la convergence doit être priorisée en ce sens qu'elle permet de créer une corrélation entre l'enseignement des langues et celui du français afin de faciliter l'acquisition des connaissances par les apprenants en contexte multilingue.

2. Présentation et analyse des données

Les données recueillies au cours de l'enquête ont mis en exergue l'importance de la prise en compte des acquis linguistiques et culturels des apprenants dans le processus enseignement-apprentissage du français au primaire dans le contexte multilingue ivoirien. L'analyse des discours des acteurs sur cette situation en témoigne largement. Ainsi, pour mieux appréhender la question de contextualisation du français. Nous avons jugé opportun de poser la question suivante : Comment la contextualisation de l'apprentissage du français peut-elle améliorer le rendement scolaire des apprenants en lecture ? A cette question, les points de vue divergent en ce sens que deux tendances se dégagent à savoir celle qui approuve l'importance de la prise en compte des réalités linguistiques et culturelles dans l'apprentissage du français. Ainsi, concernant la question portant sur la prise en compte des

acquis linguistiques et culturels des apprenants, l'on enregistre des points de vue distincts. La frange des enquêtés soit 60% jugent inopportun la prise en compte de nos langues dans l'enseignement du français au primaire. (40 %) affirment, cependant, qu'il est inutile d'utiliser nos langues dans l'apprentissage du français au primaire.

2.1 Présentation des données

Pour (40%) des enquêtés, le français apparaît comme la langue la mieux placée pour transmettre les savoirs, les savoir-faire aux apprenants au primaire en Côte d'Ivoire. Les langues locales restent claquemurées ou minorées à la seconde place dans le processus enseignement-apprentissage du français au primaire. Les enquêtés considèrent cette langue comme alternative à toute forme de conflictualité linguistique. Ainsi, l'usage exclusif du français témoigne de tout l'intérêt que ces enquêtés témoignent vis-à-vis de cette langue. Pour mieux cerner cette position, nous avons pu recueillir quelques réponses à savoir :

Enquêté 1 : « les langues ivoiriennes ne peuvent être enseignées parce qu'elles sont non seulement nombreuses mais quel que soit le choix opéré, il ne fera pas l'unanimité »

Enquêté 2 : « quand nous observons les clivages ethniques et les zones d'influence de ces langues, on ne peut qu'accorder notre quitus au français »

Enquêté « Les réalités contextuelles des apprenants ne sont pas importantes dans l'apprentissage du français »

A l'analyse de ces données, on se rend compte que ce n'est pas tous les enquêtés qui fétichisent sur la prise en compte des langues maternelles dans l'apprentissage du français à l'école. En effet, les 40% désapprouvent l'idée de vulgarisation des langues maternelles au primaire. Pour eux, la primauté accordée au français depuis les indépendances doit rester intacte. Ainsi, dans ce contexte où aucune des langues locales ne sert de médium d'enseignement ou de véhiculaire interethnique, la langue française apparaît pour eux comme l'unique médium susceptible de démêler l'écheveau des contradictions internes, de neutraliser les particularités locales, « de fondre des groupes ethniques souvent rivaux en une seule nation et de canalise les tendances centrifuges de certains » DUPONCHEL (1974 : 14). Abondant dans le même sens Boutin affirme que « le français représente l'unité nationale au-delà de toute rivalité interne, étant lui-même en dehors de celle-ci dès le départ » BOUTIN Akissi (1998 : 11). Pour Seka (2023 : 1), l'enseignement scolaire ivoirien ne favorise pas la promotion des langues locales. Les apprenants du primaire préparatoire dont la majorité est issue des milieux ruraux défavorisés et où les langues locales sont les seuls moyens de communication, se voient confrontés aux dures réalités des apprentissages scolaires. Dans la totalité des cas, les enfants apprennent difficilement puisque les enseignements se font en français langue étrangère. La nécessité de faire cohabiter les langues maternelles et le français en situation d'apprentissage scolaire est indubitable.

2.2 Analyse des données

La frange des enquêtés soit 60 % soutient l'idée selon laquelle la prise en compte des acquis linguistiques et culturels des apprenants ivoiriens du primaire en lecture s'avère

nécessaire. En effet, les réalités linguistiques et culturelles de l'apprenant doivent être priorisées car l'enfant apprend mieux quand il s'agit de sa langue maternelle. C'est dans cette dynamique qu'ABOA (2012 : 3) affirme que le système éducatif de ce pays, qui utilise le français comme langue d'enseignement, est loin d'avoir atteint les objectifs optimistes des programmes d'enseignement. La baisse sensible du niveau de langue française chez les apprenants, et l'échec scolaire qui en résulte, est une question préoccupante pour l'ensemble des acteurs du système éducatif. Comme le relève Jean Martial Kouamé (2007 : 54), « le pourcentage des échecs scolaires, en Côte d'Ivoire, surtout dans les zones rurales est très préoccupant. Parmi les nombreuses causes, une des plus importantes semble être le problème que pose la langue française ». Dans ces conditions, selon lui, « il apparaît judicieux, pour le pédagogue, de supprimer la difficulté du français chez l'enfant de la zone rurale, et de donner le savoir de base dans sa langue maternelle » (Jean Martial Kouamé 2007 : 69). Aussi, les difficultés de l'enseignement du français en Côte d'Ivoire, notamment en milieu rural pourraient s'expliquer par le fait que la situation linguistique ne trouve pas d'écho au sein des programmes d'enseignement actuels ni dans l'organisation des cours. Comme le souligne Sabine Kube (2005 : 98), les cours ne sont pas orientés en fonction des besoins linguistiques des apprenants et ne leur procurent pas la compétence linguistique nécessaire. Elle fait remarquer que l'apprentissage des enfants serait facilité s'il était dispensé dans une langue qui leur était familière. C'est dans cette perspective même qu'en prenant l'exemple sur le secondaire ivoirien que Jean Martial Kouamé (2009 : 5), souligne le décalage entre les contenus de ces manuels et les réalités du milieu des apprenants. Pour lui, les manuels ne sont pas adaptés aux lycéens ivoiriens dès lors que les contenus sont éloignés des pratiques sociales et n'intègrent pas suffisamment les réels besoins. Pour réduire l'écart entre les contenus et les réels besoins des élèves, il propose une reconversion des manuels de français. Pour ce faire, il est nécessaire que les situations qui sont familières aux apprenants ainsi que les exemples tirés de leur environnement aient un écho dans les contenus des manuels scolaires. Cette même idée a été observée chez nos enquêtés. Voici quelques réponses en substance :

Enquêté 1 : « Les langues locales sont utilisées pour nous et pour nos enfants. Ils comprendront la diversité linguistique du pays et elles permettront aux apprenants de mieux s'approprier du français qui leur ait enseigné dès le primaire »

E 2 : « L'importance des langues locales n'est pas à décrire, la pluralité des langues est une richesse et, je pense que les langues nous cultivent plus et nous amènent à connaître nos civilisations »

En observant ces dires, il est à noter que l'enseignement du français au primaire en Côte d'Ivoire ne peut prétendre à une quelconque efficacité que s'il correspond aux besoins langagiers des apprenants. C'est pourquoi, comme le souligne, (Aboa 2011 : 98), « la base de toute réforme dans le contexte de l'enseignement doit être une bonne connaissance des conditions sociolinguistiques dans lesquelles se déroule cet enseignement et qui déterminent les besoins langagiers des apprenants ».

Par ailleurs, il est prépondérant de reconnaître la langue maternelle occupe une place de choix dans l'apprentissage du français. Dans le même sens que Simbagoye et SowBarry, Yapi (2017), tente de montrer l'importance de la langue maternelle dans le processus d'enseignement/ apprentissage du français en contexte multilingue ivoirien. L'établissement d'un lien entre la performance scolaire et l'enseignement de la langue maternelle de l'apprenant constitue le problème à traiter. L'auteur s'appuie sur une démarche qualitative et émet l'hypothèse qu'il existe un lien entre l'usage de la langue maternelle et le développement des compétences scolaires chez l'apprenant

3. Appui sur le plurilinguisme au primaire pour enseigner les fondamentaux du français en Côte d'Ivoire

En Côte d'Ivoire, l'institution scolaire peut tirer profit de la diversité linguistique par une valorisation du plurilinguisme des apprenants. C'est dans cette perspective que (Nausbaum 2008) soutient l'idée selon laquelle « l'école devrait (...) aspirer à intégrer la pluralité linguistique et, à la fois, la projeter vers le futur ». Pour elle en effet, les pratiques plurilingues sont un atout permettant aux apprenants leur participation à la diversité de classe et un chemin incontournable pour acquérir d'autres ressources en langue cible. Dans le même sens, Maurer (2010) affirme que l'intégration dans l'univers scolaire des langues parlées par les enfants avant d'entrer dans cette institution et en dehors de cette institution. Ainsi, l'émergence d'un intérêt pour la question du plurilinguisme dans les actions éducatives en Côte d'Ivoire, le plurilinguisme est souvent de règle. C'est du moins ce que soutient (Maurer 2010) lorsqu'il écrit que, « dans les sociétés africaines, un enfant parle/comprend à des degrés divers souvent plusieurs langues, celle du père, de la mère, du quartier. Dans les villes fortement multilingues, il est rare qu'il n'ait été exposé qu'à une seule langue... ». Aussi, selon (Seka 2017), la place de la langue maternelle dans l'enseignement est le prolongement naturel et le développement culturel des peuples. C'est ainsi dire, que l'enseignement de la langue maternelle dans les premières années de scolarité chez l'enfant, est un gage de la consolidation et de la permanence de sa réalité sociale. Les enfants qui entrent à l'école sont généralement plurilingues, comme c'est le cas dans la présente étude. En effet, certains apprenants sont plurilingues, d'autant qu'ils emploient d'autres langues en plus de leurs langues maternelles. Le milieu scolaire ivoirien est, de ce fait, un lieu où les répertoires langagiers déjà diversifiés de sa population entrent en contact avec la langue d'enseignement, en l'occurrence le français. C'est dans cette dynamique qu'ABOA Alain (2012), fait remarquer que l'emploi systématique de la langue maternelle à l'école améliore la qualité des apprentissages dans toutes les matières scolaires de manière significative ; en particulier cette stratégie éducative favorise l'apprentissage progressif de la langue officielle. Ce point de vue est partagé par (Makouta 1973 : 15) qui affirme qu'en réalité, « celui qui n'a pas appris à raisonner sur la parfaite ordonnance des schèmes structuraux de la langue maternelle ne saura jamais analyser l'organisation syntaxique de la langue étrangère ». Makouta renchérit en ces termes que : L'absence de maîtrise de sa langue maternelle est un obstacle sérieux à l'acquisition d'une langue étrangère. La colonisation et l'Afrique noire indépendante, où plutôt l'ont négligé. Les langues négro-africaines que les jeunes Africains parlent, par habitude, sans en avoir appris et maîtriser les règles,

envahissent aujourd'hui les structures phonétiques, grammaticales et sémantiques de la langue française, et les font éclater comme du verre. Or, l'institution scolaire, pour des raisons idéologiques, est amenée à ne pas prendre en compte la diversité des langues et des cultures et à se transformer de facto en un espace de sélection et de ségrégation, pouvant aller jusqu'à stigmatiser certaines pratiques langagières, telles que... les langues d'origines et les variétés non-« orthodoxe » de la langue de scolarisation (Coste et al, 2009). Ces interdits institutionnels n'empêchent pas ces pratiques langagières de trouver leurs espaces dans le milieu scolaire ivoirien. En Europe, par exemple, le Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives attribue à la diversité linguistique, une « valeur éducative fondant la tolérance linguistique » (Beacco, J-C. et Byram, M., 2003 : 16). L'éducation d'une telle valeur suppose la prise de conscience par le locuteur du caractère plurilingue de ses compétences et l'amener à accorder une valeur égale à chacune des composantes de son répertoire de langues. Comme le souligne (Beacco, et al, 2003) « cette prise de conscience doit être accompagnée et structurée par l'école, car elle n'est aucunement automatique. » De telles orientations éducatives devraient inspirer les autorités ivoiriennes. Dès lors, on réalise que l'avenir de la langue française en Afrique et particulièrement en Côte d'Ivoire est tributaire des langues locales et même des variétés locales de français. C'est dans ce sens que (Chaudenson 1989), affirme que « le français ne peut réellement subsister en Afrique que grâce aux langues africaines, d'où la nécessité d'une organisation propre et une gestion particulière du multilinguisme, conditions majeures du développement ».

Le rapport des États généraux de l'enseignement du français de Libreville (2010) formule la revendication d'un partenariat linguistique entre le français et la ou les langues du milieu des élèves. Cette revendication a induit l'émergence, en Côte d'Ivoire, d'un programme de recherche opérationnelle pour l'enseignement des langues (PEI) dont la visée à terme est la conception d'un enseignement bilingue avec une langue locale et le français. Mais, ce programme tarde à se généraliser. Dans le cas de la Côte d'Ivoire, le rapport des États généraux (EGENA, 2021) se résume en quatre axes prioritaires à savoir : l'amélioration des apprentissages fondamentaux, la pertinence des programmes et la qualité de l'enseignement, la réforme de la profession enseignante et l'élargissement et l'encadrement de l'offre éducation non formelle et enfin le développement du numérique dans le secteur éducatif ». Partant du fait que l'enseignement du français doit établir un partenariat linguistique entre le français et la ou les langues du milieu des apprenants, nous posons, vu le contexte plurilingue en Côte d'Ivoire, que ce partenariat ne sera possible qu'à travers des approches plurielles. Pour mieux asseoir une certaine légitimité et une méthodologie avérée acceptable d'enseignement-apprentissage du français en Côte d'Ivoire, on peut mettre en l'occurrence l'éveil aux langues. Cette approche didactique se donne pour tâche de reconnaître, légitimer et valoriser les compétences et identités linguistiques et culturelles de chacun et de développer chez les élèves des connaissances relatives à la présence des langues dans l'environnement immédiat. Ainsi défini, l'éveil aux langues se présente comme un concept de langage en tant que « matière pont ». De fait, face à l'échec scolaire important dans ce pays, et notamment en langue étrangère, Hawkins souhaitait introduire l'étude de la langue dans les cursus scolaires enfin de développer chez les élèves une meilleure connaissance de leur langue maternelle, ainsi qu'une meilleure conscience de l'objet langue.

Pour cela, il part du postulat que l'apprentissage d'une nouvelle langue nous fait mieux saisir notre langue d'origine il recommandait l'étude de la langue par l'observation et la manipulation d'autres langues. Pour lui, le savoir langagier est une discipline de nature à lier l'étude de la langue maternelle et celle de la langue étrangère, et l'étude de l'une renforcerait la connaissance de l'autre, et inversement. Ainsi, entraîner les élèves à confronter l'organisation de la ou des langues qu'ils connaissent serait donc de nature à favoriser une prise de conscience des règles qui régissent les langues, et développer ainsi ce que l'on nomme les compétences métalinguistiques, c'est-à-dire les capacités à analyser et comprendre le fonctionnement de la langue. Cette approche didactique permet une reconnaissance des langues d'origines des élèves, qui voient en leur plurilinguisme un avantage plutôt qu'un handicap. D'ailleurs, selon les promoteurs de l'éveil aux langues, les connaissances, attitudes et aptitudes visées par les activités se décomposent en objectifs précisément définis, en correspondance avec les besoins et capacités des élèves. Ces objectifs correspondent aux attentes générales suivantes, selon Candelier :

développer l'intérêt et l'ouverture des élèves vis-à-vis de la diversité, y compris de leur propre diversité ; corollairement, dans des classes multilingues, reconnaître, légitimer et valoriser les compétences et identités linguistiques et culturelles de chacun ; développer l'aptitude des élèves à observer et analyser les langues, et donc favoriser leur aptitude à les apprendre et à mieux les maîtriser, y compris pour la langue de l'école ; favoriser le désir des élèves d'apprendre les langues, et d'apprendre des langues diversifiées ; développer chez les élèves des connaissances relatives à la présence des langues dans l'environnement immédiat, plus lointain et très lointain, ainsi qu'aux statuts dont elles bénéficient ou pâtissent.

Candelier (2003 : 70)

En réalité, l'éveil aux langues a pour but de préparer les élèves à vivre dans les sociétés multilingues et culturellement diverses, comme celle de la Côte d'Ivoire, en proposant la rencontre avec un éventail le plus large et varié possible de langues. Comme le souligne Kendjio (2017 : 22), « partant du principe que c'est en se confrontant à des fonctionnements linguistiques différents que l'on prend conscience du système de sa propre langue et que l'on est ainsi plus apte à de nouveaux apprentissages », l'éveil aux langues se veut une sorte de propédeutique développée à l'école, un accompagnement des apprentissages linguistiques. C'est dans cette perspective que nous proposons cette approche didactique dans les curriculums scolaires afin d'améliorer l'enseignement/ apprentissage du français en Côte d'Ivoire. En Côte d'Ivoire, toute réforme de l'enseignement du français nécessitant la prise en compte de la diversité linguistique a des conséquences sur les pratiques éducatives, car si les enseignants ont à travailler dans ce sens, il convient de les y former. Autrement dit, il faudrait former les enseignants afin d'améliorer leur capacité à enseigner dans des contextes plurilingues. Un tel objectif suppose que l'enseignant joue un rôle prépondérant dans la mise en œuvre de l'éveil aux langues ou l'a promotion de l'égalité entre les langues. A cet effet, dans un cadre plus général, de la réflexion sur la formation des enseignants en contexte ivoirien, l'un des thèmes à aborder pourrait être une meilleure connaissance de l'univers plurilingue dans lequel évolue le public scolaire. Ce qui implique l'acquisition d'un certain nombre de connaissances, par les enseignants, sur la réalité des pratiques linguistiques de leurs élèves. Ainsi, les enseignants doivent pouvoir appréhender

les fonctions des langues en présence pour leurs élèves, ce qui devrait leur permettre de mieux situer la place du français dans leurs répertoires et leurs réalités linguistiques. A cet égard, ce qui importe n'est pas, par exemple, de savoir que telle langue locale ou variété linguistique fait partie du répertoire de l'élève ivoirien, mais plutôt, comme l'indique Fioux (2002 :5), « de savoir que ces langues ou variétés linguistiques représentent pour lui une langue d'intégration aux pairs ». Une telle approche permettra d'éviter le hiatus entre l'école et la vie, mais également la compréhension du milieu dans lequel l'élève est appelé à vivre. La finalité de toute formation d'enseignants, dans un contexte de plurilingue étant, de permettre à ceux-ci de comprendre de toutes les composantes de la situation dans laquelle il est impliqué avec ses apprenants, de trouver l'attitude de réponse adaptée. Tout enseignant a l'obligation d'avoir une vraie connaissance de ses élèves, de leurs acquis antérieurs afin de pouvoir répondre avec pertinence à leurs besoins et de mettre en place un enseignement qui leur soit adapté. Par conséquent, l'un des aspects fondamentaux de leur formation pourrait porter sur l'hétérogénéité des publics, et la prise en compte des besoins des apprenants et si celles-ci incluent nécessairement le statut du français, elles ne peuvent s'y réduire. C'est dans cette perspective que (Fioux Pierre 2002 :5) en conclut que le point de départ de toute réflexion sur ces contextes doit être l'élaboration d'une véritable « typologie des publics, à partir de laquelle se différencieraient aisément les choix d'enseignement ».

Le public scolaire est composé le plus souvent d'enfants ayant des vécus totalement différents, ce qui engendre une disparité des savoirs et des compétences. Gérer ces différences au sein de la classe est une des tâches les plus importantes et les plus exigeantes pour chaque enseignant dont le souci est de répondre aux besoins individuels de chaque élève. Face à l'hétérogénéité des élèves, il est indispensable de mettre en place une différenciation pédagogique et plus particulièrement des groupes de besoin afin d'aider un maximum d'élèves à progresser. Chaque apprenant doit acquérir des compétences, en travaillant à son propre rythme et avec des outils appropriés. Il met avant tout, l'accent sur le fait que chaque élève est différent et que les classes sont inévitablement hétérogènes. De ce fait, cela contribue à créer une illusion d'homogénéité dans la classe.

Conclusion

En définitive, il convient de retenir qu'en Côte d'Ivoire, d'une part que l'institution scolaire peut tirer profit de la diversité linguistique par une valorisation du plurilinguisme des apprenants. Ainsi, la contextualisation de l'apprentissage du français s'avère à cet effet une nécessité dans la mesure où elle permet de prendre en compte les acquis linguistiques et culturels des apprenants. Aussi, l'enseignement de la langue maternelle assure un équilibre psychologique dans les apprentissages et une meilleure relation pédagogique pour la maîtrise du français. D'autre part, toute réforme de l'enseignement du français nécessite la prise en compte de la diversité linguistique a des conséquences sur les pratiques éducatives, car si les enseignants ont à travailler dans ce sens, il convient de les y former. Par ailleurs, la langue n'est pas seulement une matière à connaître mais elle va au-delà des considérations théoriques liées à son acquisition, elle est le moyen d'enseignement, de transmission et de conservation de la culture des peuples. La langue maternelle devient pour la culture des individus, ce qu'est le cerveau pour la vie humaine.

Références bibliographiques

- ABOA, Alain. Laurent, (2012) « L'enseignement du français en contexte multilingue ivoirien », Revue CRELIS, pp. 7-14.
- ABOA, Alain. Laurent . (2011), « Norme scolaire et norme endogène du français en Côte d'Ivoire », Revue Imolrikisi, Cotonou, pp. 97-102-.
- BEACCO, Jean-Claude. & BYRAM, M. (2003) « Guide pour l'élaboration de politiques linguistiques éducatives en Europe. De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue ». Conseil de l'Europe, Strasbourg. Division des politiques linguistiques, version intégrale projet 1 (Rév).
- BROU-DIALLO, Clémentine. (2011), « Le Projet Ecole Intégrée (PEI) un embryon de l'enseignement du français langue seconde (FLS) ». Dans Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique Université de Cocody-Abidjan/CUEF (Côte d'Ivoire), pp. 40-51.
- BOUTIN Akissi, Béatrice. (2008). Norme endogène ivoirienne et subordination. In Wharton, S., Bavoux, C. & Prudent, L.F. (éds), Normes endogènes et plurilinguisme, Lyon, ENS Editions, pp 61 -84.
- CANDELIER, M. (2008) « Approches plurielles, didactique du plurilinguisme : le même et l'autre », Les Cahiers de l'Acedle, volume 5, numéro 1, Recherches en didactiques des langues - L'Alsace au cœur du plurilinguisme, pp 65-90. CANDELIER, M. (2005) « L'éveil aux langues, formation plurilingue et enseignement du français », in colloque organisé par la Fédération Internationale des Professeurs de Français en juin 2005 à Sèvres, pp.67-76
- COSTE, Daniel. (2008), « Education plurilingue et langue de scolarisation », in les Cahiers de l'Acedle, Volume 5, numéro 1, 91-106, 2008. Recherches en didactique des langues- L'Alsace au cœur du plurilinguisme, pp. 91-107.
- DIALLO, Saliou . Mamadou. (2010), « Enseignement du français en contexte plurilingue en Afrique Subsaharienne : convergence didactique et diversité linguistique », FPIDCA, Conakry.
- FIOUX, Pierre. (2001), « Des langues de la maison aux langues de l'école en milieu plurilingue, Edition Karthala. Université de la Réunion ».
- KENDJIO, Chancelline Armelle Nongni. (2017), « L'enseignant camerounais et la didactique du Français Langue Etrangère/Français Langue Seconde : d'acteur à expert », in Revue Synergies France. Université de Liège, Belgique
- KOUAME, Koia. Jean-Martial. (2013), « Les représentations d'enseignants de Côte d'Ivoire sur les langues et sur le plurilinguisme », in Cahier Ivoirien de Recherche Linguistique (CIRL), ILA, Abidjan CIRL), ILA, Abidjan, pp. 175-192
- KOUAME, Koia. Jean-Martial (2007), « Les langues ivoiriennes entrent en classe ». Intertextes, Université Libre Internationale de Moldavie, Chisinau, pp. 99-106.
- KUBE, Sabine. (2005), « La francophonie vécue en Côte d'Ivoire », L'Harmattan, 247p.
- LISE Lezouret et MARIE-CHATRY Komarek (2007), Enseigner le français en contextes multilingues dans les écoles africaines, Paris, l'Harmattan

- MANESSY, Gabriel. (1992), « Norme endogène et norme pédagogique en Afrique noire francophone », in BAGGIONI, Daniel, CALVET, Louis-Jean, CHAUDENSON, Robert, MANESSY, Gabriel et ROBILLARD, Didier de (éds) (1992), *Multilinguisme et développement dans l'espace francophone*, Aix-en-Provence, Institut d'études créoles et francophones, diffusion : Didier-Erudition, pp. 43-81.
- MICHEL Candelier (2003), « L'éveil aux langues à l'école primaire » ,De Boeck Supérieur *Pratiques pédagogiques*, Evlang : bilan d'une innovation européenne 384 p.
- PETITJEAN Cécile (2009). *Représentations linguistiques et plurilinguisme*, Thèse de doctorat, Université de Provence Aix- Marseille.
- SEKA Yapi Arsène. (2017), « Bilinguisme à l'école primaire ivoirienne; les enjeux de la cohabitation langue maternelle et français langue étrangère » in *Canadian Social Science* Vol. 13, No. 8 DOI:10.3968/9792
- SIMBAGOYE Athanase et; SOW-BARRY Aïssatou. (1997), « Bilinguisme scolaire dans l'enseignement du français en Afrique noire francophone : les cas du Burundi et de la Guinée », in *Revue des sciences de l'éducation*, pp. 665–682.